

« Que votre amour abonde encore en clairvoyance et pleine intelligence pour discerner ce qui convient le mieux », demande saint Paul aux Philippiens pour les encourager : qu'en est-il de nous ? Alors que s'ouvre déjà la 2<sup>ème</sup> semaine de l'Avent, sommes-nous attentifs à opérer les discernements nécessaires ? A quel être nouveau nous ouvre ce temps ?

« **J'ai été tout, et cela n'avance à rien** », disait, au soir de sa vie, l'empereur Septime Sévère. Nous sommes en plein débat sur l'identité nationale, et il n'est pas inutile de voir l'Avent sous cet angle : qu'est-ce qui fonde notre identité, notre être profond ? En quoi est-il concerné par l'attente d'un sauveur, l'accueil du Messie ? Nous ne sommes pas chrétiens une heure par semaine, ni dans la situation d'attendre la venue de Dieu seulement 4 semaines par an... Il ne suffit pas de faire, ni même d'exercer ses responsabilités avec droiture : il faut redécouvrir la part de nous-mêmes qui est en attente, en espérance d'absolu. L'Avent vient pour faire renaître et grandir en nous l'ouverture fondamentale à l'absolu de Dieu, nous que nul travail, nul loisir, nulle consommation en satisferont jamais.

« **Prière, joie, charité, discernement, purification, mûrissement** » : saint Paul n'a pas peur d'insister sur une attitude d'ensemble où le croyant ne sélectionne pas, mais se laisse porter par un amour plus large qui va agrandir son être intérieur, purifier ses passions, éclairer son jugement, unifier sa vie. Plutôt que de nous enfermer dans telle ou telle catégorie (ceux qui prient/ceux qui agissent ; ceux qui enseignent/ceux qui témoignent ; les progressistes/les classiques...) l'Avent vient nous disposer à avancer au large en Eglise en recevant ce que l'autre peut donner, en donnant au-delà de nos cercles habituels quelques-uns des trésors que Dieu a disposés en nous. Que suis-je donc prêt à donner, à réformer dans mes activités, mes goûts, mes orientations de vie ? Le regard sur les réalités de foi n'est jamais acquis, il faut le travailler pour élargir notre horizon à la mesure de l'horizon de Dieu ; demandons au Seigneur de l'Avent les grâces de discernement et de purification nécessaires, pour porter des fruits nouveaux dans le silence de la prière aussi bien que dans les bousculades des rencontres.

**L'Avent, temps de l'attente** : qu'est-ce que j'attends ? Qui est le sujet de mon attente ? Il n'est pas de réponse évidente ; c'est bien pour cela que l'Eglise nous donne chaque année la liturgie de l'Avent pour entrer en attente, les creuser jusqu'à l'essentiel, et peut-être un jour jusqu'à l'unique nécessaire... Nous ne devons pas vivre à la surface de nous-mêmes, mais exister pleinement comme enfants de Dieu, porteurs d'une lumière qui nous dépasse et nous comble de joie. Mais aussi, qu'est-ce que Dieu attend de moi ? Où suis-je attendu ? En famille, pour donner plus de temps aux enfants, plus d'attention et de délicatesse au conjoint ? Au travail, pour voir comment laisser transparaître une joie et une espérance qui contredisent les peurs et les slogans du moment ? Dans notre vaste monde, toujours plus globalisé, pour que les grandes questions d'environnement, de choix de société, de vie en commun, de bien commun, de protection de l'enfant déjà né et de celui à naître, ne me trouvent pas tête vide et bouche close ? Dieu attend Son peuple : voilà le grand Avent ! Certains ont déjà répondu oui, comme la Vierge Marie, et voient croître en eux le fruit qu'ils ont à porter au monde ; nous sommes encore en route, et notre réponse reste à donner...

« Dieu a décidé que soient abaissées toute haute montagne et les collines éternelles, et comblées les vallées pour aplanir la terre, pour qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu », annonçait Baruch, repris par saint Jean-Baptiste. Cette annonce prophétique résonne à nos oreilles pour que nous en devenions les relais : l'Avent nous conduit là où se réaliseront nos plus grandes attentes, parce que c'est là, sûrement, que Dieu nous attend...